



L'association Au Rythme de l'Afrique

... au Burkina Faso et au Niger

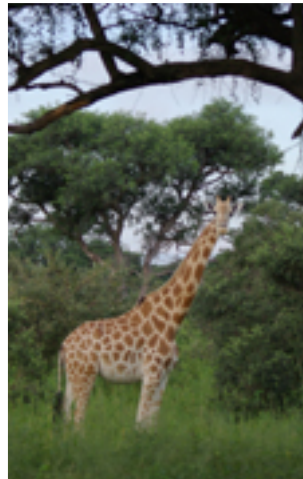
Le titre de nouvelle N°05 - 12 Septembre 2007

www.aurythmedelafrique.org

Courriel : aurythmedelafrique@yahoo.fr

Dernières nouvelles ...

En cette rentrée, beaucoup de changement pour nous. Après 15.500 kms et 5 mois dans 5 pays, nous tournons la page de l'Afrique de l'ouest après avoir mis en place notre première antenne nationale de RISEAL au Niger au siège de l'ONG EPAD. Nous voilà donc en Afrique centrale et plus précisément au Cameroun où nous découvrons une nature dense et verdoyante et une culture encore différente. ■



Parc national de Waza, extrême-nord Cameroun

Quelques mots sur le Burkina Faso

Le Burkina est assez peu étendu, sans accès à la mer et quasiment sans grandes ressources, autre particularité, les rues de Ouagadougou sont pleines de 2 roues et les voyageurs se déplacent régulièrement avec leur mobylette sur le toit du bus lorsqu'ils entreprennent de longs trajets. Le pays est stable et relativement prospère comparé à ses voisins. Ceci est sans doute lié au fait que la « matière première » utilisée pour jeter les bases de ce pays sont ces hommes et ces femmes intègres qui sont la fierté nationale. Mais il y a aussi le fait que de nombreuses ONG internationales travaillent ici, attirées par la stabilité, la sympathie et l'ouverture de ses habitants. Coopérations, jumelages, projets et programmes d'aide du Nord soutiennent économiquement et structurellement le pays, sans tout cela on se demande quel visage aurait le pays tant ces structures sont présentes à tous les coins de rues.

Quelques mots sur le Niger

Le sous-sol du Niger est l'un des plus riches de l'Afrique de l'Ouest, paradoxalement le pays est l'un des plus pauvres de la région. Et les paradoxes ne manquent pas pour ce pays 3ème producteur d'uranium qui dépend à 60% de ses voisins en ce qui concerne la production d'électricité. Producteur d'or et de charbon qui peine à faire décoller son économie. Les devises partent chez des grandes multinationales qui négocient avec l'état des contrats juteux parfois au dépend des Nigériens. Malgré tout, la population est volontaire et se débrouille tant bien que mal pour améliorer ses conditions de vie, souriante et enthousiaste elle va toujours de l'avant, rêvant de stabilité durable et de projets d'avenir. ■



Pour télécharger nos précédentes lettres de nouvelles, en lire plus sur notre voyage et également voir nos photos, notre carnet de route ou notre carnet de rencontres... surfez sur www.aurythmedelafrique.org

La jauge...

...de nos émissions de GES

Après 55 jours de voyage au Burkina Faso et au Niger et 4 984 kms parcourus nous avons émis (en Kg éq. CO₂) :
du 07/07 au 31/08



Petit bilan : c'est notre faible consommation au Burkina qui nous permet de maintenir un taux d'émission si bas ce qui compense nos quelques sorties en 4x4 du Niger (souvent indispensables). Nous nous sommes beaucoup de placés à pieds dans Ouagadougou tandis que les taxis étaient nécessaires lors de nos visites à Niamey.

Jauge totale de puis le départ



pour un total de 15 449 kms.

A quantité équivalente d'émissions de GES, vous ne pouvez rouler que 3482 kms seul dans votre voiture diesel!!!

La jauge...

...du voyageur virtuel

du 22/03 au 31/08/07



Après 162 jours et 15449 kms parcourus sur la même route que nous (en kg éq. CO₂)

Un petit mot sur le voyageur virtuel : c'est un voyageur qui effectuerait exactement le même trajet que nous sans se soucier de ses émissions de GES. Ainsi il circule par ses propres moyens en voiture de location (citadine ou 4x4 suivant les cas) qu'il partage avec 2 autres personnes. Bilan : ses émissions sont bien plus importantes que s'il utilisait les transports en commun. Pour ce qui est de l'alimentation et de l'hébergement, il a mangé comme nous et a dormi dans les mêmes endroits (sans clim et sans douche chaude).

Si vous voulez connaître vos émissions de GES et ainsi déterminer votre influence sur le changement climatique, c'est possible, contactez nous



Le paradoxe du Sahel

Difficile d'exprimer à quel point les choses sont étranges lorsque l'on voit le Sahel en plein hivernage (saison des pluies) après l'avoir connu en saison sèche. En saison sèche c'est assez vite résumé, il n'y a rien, des arbres sans feuilles, des animaux maigres, des rivières et des marigots sans eau. Le sol est sec, dur et tout le monde semble attendre que ce la passe. Et puis viennent les 3 mois d'hivernage et la pluie que tout le monde attend finie par arriver, parfois trop forte, remplissant les bas fonds, faisant déborder les rivières, inondant les champs, et dans le pire des cas filant trop vite sur un sol trop dur en emportant les fragiles habitations de banco sur son passage. Malgré tout, c'est la saison de l'abondance, de nourriture pour les animaux, de travail au champ pour les hommes. C'est la saison où il fait frais, où tout est vert, où la terre rendue « tendre » par les pluies accepte qu'on l'a travaille, où il faut retourner, semer, désherber et récolter, où les reflets d'eau remplacent la blancheur habituelle du sol nu. Voilà le paradoxe du Sahel. Une région sèche et aride qui reçoit en 3 mois autant d'eau que certaines régions françaises en 1 an, transformant radicalement le paysage. Cette eau si précieuse et si difficile à exploiter malgré son abondance qui tombe jusqu'à déborder et ne plus savoir qu'en faire, coupant voies de communications et de transports mais annonçant la saison de travail, faisant sortir la végétation du sol mais augmentant les risques de maladie, permettant aux animaux de prendre des forces mais rendant difficile la conservation des vives et du bois !!! On n'est présente pendant 3 mois et très difficile à trouver le reste de l'année. ■



Indépendance énergétique de la France. Le savez vous ???

On le sait, et on le dit haut et fort : la technologie nucléaire de la France offre au pays une indépendance énergétique quasi-complète pour la production d'électricité (on a bien dit quasi). Savez-vous que cette « autonomie » nous vient principalement du sous-sol Nigérien? Etrange de se considérer indépendant alors qu'il n'y a aucune ressource en uranium sur le territoire français!

Le Niger est le 3ème pays producteur d'uranium et jusqu'à aujourd'hui la totalité du minerai extrait part pour la France, pourtant, ce pays a l'indice de développement humain le plus bas du monde.

La société Areva est chargée de la négociation avec l'état nigérien et de l'exploitation des sites. En 2005, Areva signe avec le gouvernement de transition en place au Niger à l'époque, un contrat sur l'exploitation de l'uranium. Le pays est encore instable et le Niger a besoin à tout prix d'argent, Areva tire la situation à son avantage et gagne l'exclusivité et 1 kg d'uranium à 27 300 FCFA (41€) contre 85 000 FCFA (129€) sur le marché mondial. Les infos filtrent et les nigériens sont en colère contre Areva et contre leur gouvernement trop conciliant. Cette année, en février 2007, une rébellion armée menée par des touaregs éclate dans le Nord du pays, zone d'exploitation de l'uranium. Les revendications sont floues mais liées à l'exploitation

du sous-sol et au manque de retombées pour les populations locales (en plus des français, les chinois prospectent l'uranium et le pétrole, les américains l'or), et à côté de cela, les touaregs revendiquent la propriété du territoire de puis toujours.

Et là tout s'accélère, Areva débauche un membre de l'armée du Niger spécialiste de la rébellion (il a participé à la précédente avant de rejoindre l'armée régulière) et lui donne un gros chèque. A peine une semaine plus tard, l'homme part avec l'argent et 40 hommes pour rejoindre la rébellion. L'interprétation des Nigériens est vite faite et elle pointe du doigt la « contribution » d'Areva à maintenir une instabilité pour garder des cours bas. Bien sûr Areva nie toute implication et envoie un négociateur qui sera « renvoyé » avant de sortir de l'aéroport. Quelques mois plus tôt, la société civile dénonçait des contrats caduques (ceux de 2005) car négociés avec un gouvernement qui n'a pas de légitimité... Aujourd'hui, suite à de nouvelles négociations les prix ont été revus à la hausse (40 000 FCFA, 61€) jusqu'aux prochaines qui débuteront en 2008. Le Niger veut ouvrir les marchés de l'uranium à la Chine, la donne va donc changer. Pendant ce temps les mines posées par la rébellion continuent de prendre des vies dans le nord du pays...

Maintenant que vous le savez, vous vous posez peut-être la question du vrai prix de l'indépendance énergétique de la France ! ■

Recherche Africaine... Les pionniers méconnus des énergies renouvelables Entretien avec Makido Ouedraogo et Albert Wright

On est loin d'imaginer les Africains en avance sur les occidentaux lorsque l'on parle de recherche appliquée et pourtant.. Nous avons eu la chance de rencontrer 2 émigrés grises du Burkina Faso et du Niger qui ont préféré tirer leur pays vers le haut plutôt que de vivre à l'étranger. Cela est synonyme de sacrifice pour eux car pendant que leurs confrères qui ont quitté le continent embrassent des carrières internationales et vivent dans le giron des grandes et luxueuses universités occidentales, ils se contentent d'un salaire d'enseignant et de moyens plus que limités pour leur recherche, mais restent dans le pays qui les a vu naître.

Le professeur Makido OUEDRAOGO vit au Burkina et dans le début des années 80, alors que la plupart des pays riches cherchaient un moyen de sécuriser leur filière d'approvisionnement en pétrole (en espérant passer au travers d'une éventuelle prochaine crise), le Prof. OUEDRAOGO faisait tourner au fond d'un atelier burkinabé, un groupe électrogène et un moulin à l'huile végétale pure. L'huile qu'il utilise à l'époque est complètement inconnue, elle est tirée de la *Jatropha curcas*, une plante que l'on peut trouver localement, facile à faire pousser et qui aujourd'hui, 20 ans plus tard, est très convoitée en Afrique et dans le monde (voir le titre de nouvelles n°4).

Quelques kms plus à l'Est au Niger, le Professeur Albert WRIGHT a un parcours similaire, son cheval de bataille c'est le solaire. Plus précisément la conversion d'énergie solaire thermique en énergie électrique. Dans les années 70, en collaboration avec le professeur Abdou MOUMOUNI DIOFFO, il tente de mettre en place un générateur d'électricité solaire de 10kW. Les capteurs solaires photovoltaïques existent déjà, mais il est convaincu qu'il doit pouvoir construire un système avec les matériaux et les compétences locales afin de créer une vraie plus value locale. Aujourd'hui des concentrateurs thermiques sont construits sur grosso-modo le même principe aux Etats Unis ou en Espagne.

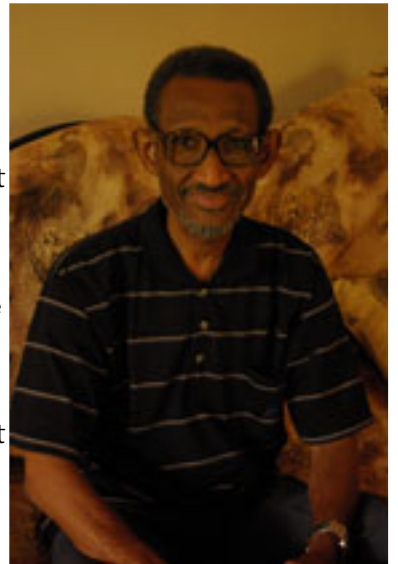
L'un comme l'autre ont dû abandonner officiellement leurs travaux. Pour le Prof. Albert WRIGHT, c'est le FMI et la Banque mondiale qui lui ont coupé l'herbe sous les pieds : « Pas de recherche dans les pays pauvres - ont dit les pays riches, alors que c'est justement cette recherche qui permet de sortir le pays de la pauvreté en trouvant des solutions locales », nous dit en substance Mr WRIGHT. Pour le Prof. OUEDRAOGO, c'est différent, les pétroliers se sont rapidement intéressés à ses travaux, d'abord très curieux, ils ont ensuite gentiment fait comprendre qu'il devait « mettre un terme » à ces démonstrations publiques et arrêter de dire à qui veut l'entendre qu'il existe une alternative au pétrole.

Aujourd'hui, les travaux de ces pionniers sont reconnus par leurs concitoyens, mais sont également refaits par d'autres, ailleurs, qui reprennent parfois à leur compte des idées initiées il y a plus de 20 ans dans des bureaux et des ateliers africains. Les 2 professeurs sont

un peu amers lorsqu'ils parlent de leurs recherches passées, déçus de ne pas avoir pu aller au bout. On peut les comprendre car le visage de leurs pays ne serait sans doute pas le même si ils avaient eu les moyens de terminer leurs travaux. Malgré tout, ils restent aujourd'hui convaincus du bien fondé et de la nécessité d'une recherche en Afrique et militent pour que des moyens financiers soient accordés, car les solutions aux problèmes énergétiques ou autres de l'Afrique ne peuvent être découverts que sur son sol. Les chercheurs d'ici connaissent mieux que quiconque les contraintes du continent, une évidence que bon nombre de décideurs semblent avoir oublié pendant un temps. Les temps changeant et Albert WRIGHT est à l'origine de la première promotion universitaire spécialité énergie renouvelables au Niger et Makido OUEDRAOGO travaille à la mise en place d'un réseau autour des biocarburants au Burkina Faso. Nous ne pouvons que leur souhaiter bonne continuation, en espérant que les beaux jours de la recherche appliquée en Afrique ne soient pas de rière mais de vant elle. ■



Le professeur Makido OUEDRAOGO



Le professeur Albert WRIGHT



Parabole solaire en matériaux locaux dans un atelier de Ouagadougou

Zoom sur une forêt gérée à Bobo-Dioulasso (Burkina Faso)

Il y a une forêt à Bobo-Dioulasso juste derrière les dernières maisons de la ville. Une forêt bien grande, bien verte, pleine de vie, d'arbres, de plantes, d'hommes et de femmes. Pourtant il y a quelques années, cette forêt était menacée. En proie à la coupe abusive des femmes des quartiers voisins qui n'avaient aucun autre moyen que de venir couper le bois en fraude dans cette forêt. Déjouant à leurs risques et périls la surveillance des forestiers locaux, elles étaient obligées de partir avant le lever du jour, de rester la journée entière cachées au cœur de la forêt, pour ne revenir qu'après la nuit tombée, afin d'éviter les amendes et laissant seuls les maisons et les enfants.

Le travail a été long pour impliquer ces femmes dans la gestion de la forêt, mais c'est également ce qui fait qu'aujourd'hui la gestion fonctionne très bien. Les premiers temps du programme, mené de concert par le gouvernement burkinabé et la coopération luxembourgeoise, il a fallu les convaincre que l'on ne les « cherchait » pas pour les punir mais pour les impliquer dans la gestion participative de la forêt. Aujourd'hui les femmes et les filles sortent peu à peu de la pauvreté et surtout exploitent la forêt au grand jour avec fierté. Le bois est exploité de façon durable (une rotation de 7 ans des zones de coupe est organisée), des activités génératrices de revenus ont été créées qui utilisent les ressources non-ligneuses de la forêt : pépinières, plantes médicinales, maraîchage, apiculture...

La forêt de Bobo est pratiquement devenue la propriété de ces femmes, elles savent la gérer et s'attachent à la surveiller. Parties de l'exploitation frauduleuse et irrationnelle du bois, elles ont été impliquées dès le début du projet. Elles sont aujourd'hui un maillon essentiel et indispensable à la gestion des ressources de la forêt, elles sont des protectrices actives de la nature, car elles y trouvent un intérêt économique, social et éthique. ■

Programme PAGREN, Bobo-Dioulasso, Burkina Faso

Filière foyers améliorés au Burkina Faso et au Niger

Le Burkina comme le Niger se sont lancés dans l'aventure de l'économie de bois il y a plus de 20 ans. Puis les programmes ont été abandonnés faute de financements. Au Burkina, c'est seulement aujourd'hui et grâce à la coopération allemande que le programme qui date des années 80 reprend. Pas d'innovation technique, on prend les mêmes et on recommence, un peu dommage lorsque l'on connaît le potentiel des nouveaux foyers améliorés, mais cette stratégie a l'avantage de se baser sur des acquis (un peu anciens certes mais des acquis quand même !) permettant une mise en route rapide grâce à un « savoir-faire » et un « savoir-utilisé » déjà dans bien présent dans les esprits. Du côté du Niger, rien n'est encore à l'ordre du jour en ce qui concerne le bois de chauffe mais un programme sur l'utilisation du charbon minéral a vu le jour, à la différence du Burkina Faso, il faut tout réapprendre et la filière a du mal à démarrer... ■

Zoom sur le Foyer Economique en Bois (FEB) (Burkina Faso)



Le FEB est un concentré de bonnes idées. Il est le fruit d'un travail d'amélioration mené par le gérant d'un atelier de Réo (Burkina Faso). Mr Kisito BADO a pris comme base un foyer amélioré type rocket^(*) et a fait évoluer l'équipement en fonction des remarques de son épouse qui le teste au quotidien. Les améliorations apportées visent à augmenter l'efficacité et la facilité d'utilisation. Ainsi le foyer a été pourvu d'un coupe-vent adaptable aux différentes marmites, de poignées de transport, et d'un système de maintien améliorant la stabilité des marmites ce qui facilite grandement la préparation du tô^(**). Le système est plein d'astuces et de petites innovations pour au final offrir un foyer complet très efficace, solide et facile à utiliser. Sorti du

petit atelier de Mr BADO et malgré un coût un peu élevé, il présente une vraie alternative aux foyers habituellement vulgarisés au Burkina, des modèles élaborés il y a plus de 20 ans... ■

(*) Foyer Rocket : un coude tubulaire est placé dans un seau rempli de cendre ou d'un autre isolant. Le coude sert de chambre de combustion, le tout est placé dans un seau de récupération qui fait office de « châssis ».

(**) Tô : plat traditionnel cuisiné quotidiennement. A base de farine de mil ou de maïs, sa préparation demande une énergie plus que débordante aux femmes notamment au moment du « malaxage ». Rencontre avec Kisito BADO, Réo, Burkina Faso

Zoom sur le Foyer TECH (Niger)

Au Niger, il existe une source d'énergie très peu utilisée qui a pourtant un potentiel considérable, c'est le charbon minéral. Ce minerai extrait du sous-sol a un très gros pouvoir calorifique et est disponible en très grande quantité. Malgré une très grande volonté de l'état à promouvoir son utilisation (campagne de pub, subvention sur les sacs de charbon, organisation de la distribution), force est de constater que la filière ne prend pas. Le principal fautif de ce relatif échec est un foyer amélioré mal conçu qui a accompagné la promotion du minerai. On peut comprendre que les utilisatrices rechignent à utiliser ce lui-ci lorsqu'il leur faut entre 15 et 30 minutes pour faire prendre la combustion. En effet, le minerai est difficile à allumer et il faut ventiler manuellement les 3 à 4kg de charbon avant de pouvoir cuisiner. Difficile de monopoliser autant de temps et d'énergie ! D'autant plus, qu'une fois que le charbon a pris, il est difficile à éteindre, donc, on le laisse brûler toute la journée, sans nécessité particulière, un vrai danger compte tenu de la chaleur qu'il dégage et de la température de combustion (+ 700°C). Les «clients» n'ont donc pas adopté ce foyer qui était jusqu'à peu, le seul foyer à charbon minéral sur le marché. Les appareils et les sacs inutilisés restent au fond des cours, dans un coin, et les familles continuent de brûler du bois en grande quantité.

Pourtant dans un petit atelier de Niamey, un foyer ingénieux et qui semble solutionner les lacunes du premier, a vu le jour. Sorti de l'esprit éclairé d'un jeune inventeur membre de RAESSE (Réseau Africain d'Expertises en Sciences Sociales et Environnement), il permet de faire partir la combustion en moins de 5 minutes, sans aucun effort et sans pratiquement aucune fumée : c'est le Foyer TECH. Il est, comme son nom l'indique, loin d'être traditionnel et il concilie modernité, efficacité, et ingéniosité. Un ventilateur, alimenté par des piles, souffle sur quelques braises de charbon de bois. Après quelques secondes, le charbon de bois fait prendre le charbon minéral, au bout de 5 minutes le minerai a complètement pris. La cuisson, avec ce tir très chaud soufflé sur la marmite, permet de cuire et de bouillir rapidement. Un système de régulation d'air permet de chauffer plus ou moins fort. Le Foyer TECH est multi-marmite et isolé, ce qui le sécurise. Il ne faut que 0,5 kg de charbon minéral pour faire un plat. L'un de gros avantages du minerai c'est que l'on peut le brûler plusieurs fois. Le charbon qui a servi à son inventeur pour nous faire la démonstration avait déjà été utilisé 30 fois. Malgré un prix assez élevé, le petit atelier n'arrive pas à suivre l'afflux des commandes. Dans un pays comme le Niger qui possède des ressources fossiles et renouvelables importantes et qui puise son énergie domestique à 90% dans le bois, le Foyer TECH propose une alternative fonctionnelle vers une nouvelle source d'énergie. Sans faire assez de bruit, les membres de RAESSE qui portent cette action, veulent équiper l'atelier de machines afin d'accélérer la production tout en améliorant la qualité d'un produit déjà très bon. ■

Rencontre avec le RAESSE, Niamey, Niger



Habitudes énergétiques et changement de comportement. Et si on parlait de la base !



« Imaginez une femme africaine qui chaque matin depuis des années, comme sa mère, sa grand-mère et ses aïeules, va chercher du bois, sait comment le placer sous sa marmite, sait qu'il faut 1 heure avant de mettre la farine de mil, sait qu'il lui faudra remuer cela pendant encore 1 heure avant de pouvoir retirer le plat du feu, sait comment préparer la sauce, sait qu'avec ce tas de bois elle pourra faire ses 3 repas quotidiens. Des gestes qui se répètent inlassablement et se font machinalement dans une routine implacable (un peu comme vous, lorsque, après avoir pris votre café quotidien devant la télé ou en lisant le journal, vous tournez votre clé de contact sans même y penser et prenez la route du travail sans réfléchir au trajet, comme si la voiture connaissait le chemin). Imaginez cette femme lorsqu'on lui explique qu'il existe un foyer amélioré, qui lui permettrait de lui faire gagner du temps et de l'argent par des économies de bois. C'est une erreur de croire qu'elle va préférer celui-la, même si elle comprend l'utilité et les avantages du système. Il lui faudra changer ses habitudes et réapprendre à cuisiner, elle ne saura plus combien de bois il lui faut, elle ne saura plus combien de temps attendre avant de mettre la farine de blé, elle ne saura plus combien de temps remuer avant de retirer la marmite,... elle ne saura plus cuisiner ! »

Nous n'avons pas vraiment compris la difficulté et le temps qu'il faut pour faire changer des habitudes. Nous comprenons juste, au bout de 5 mois de voyage et de rencontres en Afrique de l'Ouest, que les habitudes ne se changent pas en quelques conversations. ►

Nous ne sommes pas si différents...

Enfin, ce problème d'utilisation de l'énergie est très similaire à ce que l'on peut rencontrer chez nous, dans nos pays occidentaux, avec le pétrole.

Si la femme africaine peut voir directement la forêt diminuer en allant chaque jour un peu plus loin pour se procurer cette ressource si précieuse qu'est le bois, il est plus difficile pour nous de voir les conséquences des litres de pétrole brûlés dans nos voitures. Notre impact est beaucoup moins visible et est beaucoup plus long sur une échelle de temps. Pourtant il est bien réel : nous polluons l'atmosphère en émettant de plus en plus de gaz à effet de serre par notre comportement et nos habitudes (seul en voiture, produits importés de l'autre bout de la planète, gaspillage et suremballage, produits jetables, clim. et chauffage les fenêtres ouvertes, 3TV, 3DVD, 3PC par famille de 3,...). A côté de cela, nous entendons beaucoup parler de changement climatique sans faire le lien avec notre consommation quotidienne alors qu'il en ait la conséquence directe ! Le plus désolant, c'est de se dire que cette surconsommation n'est pas vitale pour nous alors qu'ici en Afrique si une femme n'a plus de bois elle ne peut plus nourrir sa famille.

Aussi, nous avons perdu depuis longtemps notre lien avec la Terre. Autant de raisons qui font peut être qu'aujourd'hui il est si difficile pour nous de mesurer notre implication et notre influence sur la nature. Comment croire que l'inoctensive banane venue du Cameroun par avion et qui se trouve dans votre salade de fruit pourra déclencher une inondation au Burkina dans quelques dizaines d'années ?

Comme cette femme en Afrique qui doit arrêter de couper du bois irrationnellement, il va bien falloir que l'on change notre façon de consommer !

L'Afrique un modèle à suivre...

Notre voyage nous amène aujourd'hui au constat suivant : Africain, Français ou Européen avons le même problème et un des moyens pour le résoudre est le changement de comportement vis à vis de nos habitudes énergétiques !

Malgré tous les milliards investis en Afrique depuis plusieurs dizaines d'années, on nous répète au fil des rencontres que la plupart des projets ont été des échecs (pas de pérennisation, abandon des équipements, désengagement des populations). L'analyse et la conclusion de toutes ces expériences est vite faite : ce n'est pas tant les sommes investies qui sont déterminantes dans la réussite d'un projet, mais tout le travail en amont et en aval de sensibilisation et d'implication des populations. Les quelques exemples de réussite sont sur ce modèle. Alors ne devrions nous pas nous en inspirer ?!

Et puis, cessons de croire que tout passe par la politique ou les industriels, c'est aussi à nous en tant qu'individu de faire changer les choses. Si chacun participe et devient acteur du changement, n'aurions nous pas plus de poids face à ces machines politiques ou industrielles ? N'est-ce pas nous qui au final décidons de ce que nous voulons consommer ?

Le changement sera long, difficile mais possible.

Nous voudrions ne pas être alarmistes (et espérons ne pas être trop moralistes) mais il est tellement plus facile de se voiler la face et de reporter le problème à plus tard ou dire que c'est la faute des autres. Pourtant, le changement doit se faire même s'il prendra du temps.

Nous, enfants de la consommation, sommes bien conscients que ça sera difficile mais, si des femmes africaines ont réussi à changer des habitudes ancestrales, alors pourquoi n'arriverions nous pas à changer des habitudes qui datent d'à peine un siècle ?■

Du côté de R.I.S.E.A.L, Réseau d'Informations sur les Solutions Energétiques Africaines Locales

16 rencontres au Burkina et 29 au Niger, avec des institutionnels, privés et associations. 21 engagements confirmés dans le réseau. La mise en place d'une antenne nationale pilote au Niger et des visites sur le terrain : Ateliers de foyers améliorés (Appolinaire KABORE et Kisito BADO - BF, RAESSE - N), Récupération de terres dégradées et lutte contre l'appauvrissement des sols (APPDS - BF, EPAD et CDR - N), Atelier fabrication de parabole solaire (ACMES - BF), Compositière et valorisation du Neem (EIP et Agri Système Hygiène - N)...

Notre principal apprentissage : Le développement passe par la recherche de nouvelles technologies qui tiennent compte des contraintes et des possibilités locales, elles permettent de proposer et d'expérimenter des solutions d'avenir. Il est indispensable que ces recherches soient menées sur le sol Africain pour résoudre les problèmes locaux.

Un grand merci :

- aux membres des différents organisations (associations, ONG, entreprises, institutionnelles) Burkina et Nigériennes qui nous ont accueilli...
- à Robert SOME pour ses mises en relation et sa disponibilité lors de notre passage au Burkina,
- à toute l'équipe d'EPAD au Niger pour nous avoir accueilli chez vous et nous avoir fait partager votre enthousiasme, votre bonne humeur et votre ardeur au travail. Merci pour nous avoir aidé à mettre en place cette première antenne et pour vos encouragements... et bonne chance à vous.
- à toutes les personnes qui nous suivent et nous soutiennent depuis la France ou l'Afrique.

Fab et Nat - Au Rythme de l'Afrique

**A bientôt
pour des
nouvelles
du
Cameroun...**